



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://ufpweb.org/fr/spip.php?article105>

Ligne de mire de l'Authentique

Le camouflet des démocrates

- Z - Archives - Présidentielle 2007 - La présidentielle vue par la presse -



Date de mise en ligne : vendredi 16 mars 2007

Union des Forces de Progrès

Les leçons du scrutin du 11 mars doivent être bien lues et surtout, bien tirées. Les votes ethniques, tribaux ou régionalistes ne doivent pas nous étonner. D'autant que nous vivons depuis l'intrusion des militaires dans le jeu politique, l'exacerbation du sentiment identitaire et particulariste chez les uns et les autres.

Incapable de proposer un projet politique cohérent, la première junte militaire a " foutu " le pays dans un sacré regain de particularisme qui nous poursuit encore. Opportuniste et bornée, la classe intellectuelle a suivi dans la même direction, secrétant à ses crochets, une élite politique qui trouvait bien son compte dans la facilité du sectarisme primaire. Tous, ont occulté les problèmes qui surgissent à la vitesse de l'éclat. Le particularisme, antagoniste de l'intérêt général et, en passant, de l'Etat, marquera les trente dernières années de notre vie. Les hauts fonctionnaires, chacun arrivé à sa position grâce à un coup de main, une faveur, ou un geste complaisant pour garantir sa carrière, feront avec. Ils l'adopteront même comme mode de gestion. La Mauritanie fût un gâteau entre les mains des tribus, de groupes régionalistes et de lobbies incultes et occultes qui n'étaient capables de penser qu'à leurs criminels intérêts immédiats. Automatiquement, l'autre, n'importe quel autre, devient un ennemi à exclure, à nier, à isoler voire à neutraliser. Leur stratégie ayant finalement montré ses limites, ils passeront à la vitesse supérieure : la liquidation physique ou la neutralisation par n'importe quel moyen. L'important étant de préserver l'hégémonie de l'injustice ! Aujourd'hui, nous nous réveillons sur la triste réalité : nos pluralismes ethniques, tribalistes et régionalistes deviennent un repère politique incontournable. Les injustices accumulées, les brimades, les exclusions, les violences orchestrées par des particularistes pour le compte de l'Etat nous remontent au gosier comme le fait une moutarde périmée. Notre pluralité culturelle et ethnique devient une arme électorale pour faire face à l'hégémonisme d'une oligarchie ethno raciale qui rejette mordicus d'associer tous les fils de ce pays dans la construction de son avenir. C'est simple et facile à comprendre. Les gens de l'Est qui ont massivement voté Zeine Ould Zeidane, les Terrouzi qui ont plébiscité Ould Daddah, les Haratines qui ont épaulé Messaoud Ould Boulkheir et les Negro africains qui ont couvé le phénomène Sarr, méritent d'être écoutés. Au lieu de se perdre dans des analyses idéalistes qui n'ont certainement rien à voir avec la réalité du pays profond, nous devons essayer de comprendre, d'expliquer, puis de trouver la faille dans notre système de vie. Il ne suffit pas de regretter le phénomène. Il faut avoir le courage de le regarder lucidement en face, l'expliquer, le décortiquer, écouter le petit peuple dans son ensemble et se mettre à son niveau de raisonnement. En d'autres termes, nous devons tous reconnaître notre échec et en tirer les conséquences. Dans notre pays, l'idée de l'Etat est encore assez archaïque. Après Moktar Ould Daddah qui avait regroupé les lambeaux de cette Billad Seyba (pays de l'anarchie), le plongeon dans le vide s'est enclenché. L'Etat qu'il s'était efforcé de bâtir s'est transformé, pour la plupart d'entre nous, en un instrument de privilèges, de domination, d'hégémonie et " d'impérialisme ". Au bout de trente ans de Jacobisme souvent sanguinaire, notre peuple a dit non à la première véritable occasion qui lui a été offerte. Ce peuple qui n'a pas pu changer les choses de l'intérieur du système, veut aujourd'hui accélérer le processus de sa révision. Craignons qu'à défaut, il n'exige son implosion. Les " cartes " doivent donc, être revues, redistribuées sur des bases plus équitables, plus justes et surtout plus adaptées à nos réalités. Nous ne sommes pas au Chouf. Ni au Congo. Nous sommes en Mauritanie. Nos spécialités propres doivent être le fondement de toute action politique. Gérer nos différences avec les méthodes et les manières dans un cadre qui n'est pas le nôtre, mène à l'impasse. Les militaires du CMJD doivent, s'ils sont conséquents, s'en rendre compte. Dès le départ, tout au début de la transition, L'Authentique avait tiré la sonnette d'alarme. A défaut d'éponger les passifs du régime déchu, la Mauritanie se trouverait fatalement dans une impasse démocratique dont le vote ethnique et tribaliste n'en sont que la plus simple expression. Jouer sur la fibre sécuritaire, alimenter les peurs feutrées et filtrées dans les salons des " officines " pour trouver des alibis et des faux-fuyants pour ne pas résoudre des problèmes nationaux graves comme le passif humanitaire, les déportés, l'esclavage, dénote tout simplement d'une fuite en avant frustrante. Le CMJD, notamment les ténors de cette instance, n'ont rien voulu entendre ni comprendre. C'est peut être à dessein. Le candidat qu'on nous préparait n'avait pas encore eu un visage ni un nom. Aujourd'hui, la table se renverse sur tout le monde. Le régime en premier. Comprendra-t-il le message ? Ou alors, devons-nous compter sur les deux derniers challengers pour voir la bonne lecture enfin l'emporter sur les sentiments ? En tout état de cause, une chose est sûre : le faible

score des courants " démocratiques " est un signal grave qu'il faut prendre très au sérieux.

L'Authentique n° 455 du jeudi 15 mars 2007 Amar Ould Béjà.